

I

LE MATIN DE NOËL, j'étais au lit avec Leo dans une *pensione* glaciale proche des docks d'Ancône. Il m'a fallu du courage pour me décoller de son dos, sortir un bras de sous la couette et composer le numéro de ma tante à Dublin.

Comme elle ne répondait pas, j'ai essayé la maison voisine.

« Allô ? Reeny ? C'est toi ? Oui, bien sûr que c'est Rosie. Joyeux Noël, chère Reeny, et tous mes vœux pour la nouvelle année ! Je suis en Italie. Oui, avec un ami – qu'est-ce que tu crois – que je suis folle ? Ça ne valait pas le coup de rentrer pour le peu de congés qu'on nous donne. Écoute, Min ne répond pas au téléphone. Ça t'ennuierait d'aller appeler sous sa fenêtre ? Il est onze heures à Dublin, non ? Et je sais qu'elle doit venir chez toi pour la dinde et les choux. Elle ne devrait pas déjà être debout ?

– Ah, non, t'en fais pas, m'a dit Reeny. Elle va bien. Elle était ici hier soir à regarder *EastEnders*. Mais elle est bizarre ces temps-ci, ta tante. Y a des jours où elle sort pas du lit alors qu'elle se porte comme un charme. Et – je veux pas te gâcher tes vacances

mais j'allais t'en parler la prochaine fois que tu viendrais – elle a eu des petits ennuis l'autre jour après avoir un peu bu. La police l'a ramenée de la Poste centrale, ma parole – personne sait comment elle avait fait le trajet du pub jusque là –, parce qu'elle était tombée et n'arrivait plus à se lever. Enfin, c'est plutôt qu'elle voulait plus se lever. Elle racontait à tout le monde qu'elle devait envoyer un colis en Amérique. Bref, ils ont été bien braves et ils l'ont ramenée ici, mais le flic m'a dit qu'ils avaient eu du mal à l'empêcher de sauter de la voiture et que si ç'avait pas été une petite vieille dame, ils l'auraient menottée. Depuis, elle est quasiment pas sortie de chez elle et les femmes en parlaient l'autre jour au Xpress Store et y en a qui disaient comme ça que Rosie Barry ferait bien de rentrer...

– Mais Min ne veut pas de moi ! ai-je dit en riant.

– Je sais », a fait Reeny.

J'ai cessé de rire. Elle ne s'en est pas aperçue.

« Mais c'est comme ça qu'ils sont avec la dépression, a-t-elle poursuivi. J'ai vu un gars qui en parlait à la télé. Ils savent pas ce qu'ils veulent.

– Dis-lui que je l'appellerai ce soir, Reeny, et qu'il faut qu'elle réponde à tout prix. Et toi, comment ça va ? Monty est avec toi ? »

Monty était le fils de Reeny, un quadragénaire timide et bedonnant, fan de golf, avec qui mon amie Peg sortait depuis des décennies. Son père l'avait abandonné quand il était petit et j'avais toujours vu sa passion du golf comme une protection qu'il s'était forgée à l'époque où il luttait pour devenir un homme.

« Dis-lui que le Père Noël va lui apporter un trou en un. »

Par-dessus l'épaule de Leo, j'apercevais un coin d'Adriatique d'un bleu éclatant, moutonné de blanc par le vent âpre qui faisait vibrer les volets. Nous avions eu des velléités de faire l'amour un peu plus tôt, mais aucun de nous n'avait été assez déterminé pour poursuivre. C'était une bonne chose, me disais-je, que nous ne nous sentions pas obligés de simuler l'enthousiasme. Cela étant, le manque de libido était mauvais pour l'âme. Sans compter qu'il restait deux jours à tirer dans une chambre sous-chauffée et qu'il n'y avait rien à faire à Ancône quand les rares attractions qu'offrait la ville étaient fermées pour les fêtes.

Noël. Autrefois, ce simple mot brillait de mille feux.

« Leo ! » J'ai tenté de le réveiller en douceur en lovant mon bras autour de son ventre et en le caressant gentiment. « Leo, chéri, va voir si la signora veut bien nous préparer un café... »

J'ai pris appui sur mon coude pour regarder son visage et j'ai eu un choc, comme si je venais de recevoir une décharge, en m'apercevant qu'il avait les yeux grands ouverts et fixait la fenêtre.

Le lendemain, nous sommes allés écouter un récital d'orgue dans une église désaffectée balayée par les courants d'air. Leo s'est aussitôt abîmé dans une concentration absolue. Quand il écoute de la musique, on pourrait lui planter une épingle dans le bras sans qu'il s'en aperçoive.

Les choses allaient devoir changer, je le voyais, et cette triste pensée me glaçait encore plus. Nous avions été... Mais je ne voulais pas penser aux merveilleux amants que nous avons été. J'avais déjà peine à m'avouer qu'il devenait difficile de l'attirer hors de sa villa de l'arrière-pays d'Ancône, bien qu'il eût renoncé à en faire un hôtel de luxe.

Pour me distraire, j'ai pensé à Min.

Il fallait que quelqu'un la surveille si elle en arrivait à se couvrir de ridicule en public ; or, Reeny faisait désormais du gardiennage dans un complexe d'appartements en Espagne et, pour la première fois depuis leur jeunesse, elle n'était pas toujours disponible dans la maison d'à côté. Par ailleurs, d'ici quelques mois, mon contrat avec le service d'information de l'UE à Bruxelles, pour lequel je rédigeais de la documentation, prendrait fin et, si je décidais de partir, je toucherais une prime assez coquette pour me permettre de chercher tranquillement le boulot suivant. Certains collègues, à vrai dire, prenaient leur retraite dès cinquante-cinq ans – ceux qui n'avaient jamais aimé leur travail et savaient faire des économies. Je ne pouvais pas prendre ma retraite, et n'en avais aucune envie. Mais la prime me permettrait de tenir un an ou deux, peut-être même trois si je rentrais à Dublin.

Et puis, ai-je songé en promenant délicatement ma langue autour de mon palais, les dentistes de Dublin parlent anglais. W. H. Auden disait que des milliers de personnes avaient vécu sans amour, mais aucune sans eau ; il aurait aussi bien pu

mentionner les dents. Je n'avais aucun avenir devant moi si je ne m'occupais pas de celles qui me restaient.

Il faisait maintenant complètement nuit derrière l'étroite fenêtre perchée en haut du mur ocre écaillé. Un ciel bleu marine où scintillait une étoile. Nous avions repéré une sympathique trattoria sur le trajet ; nous pourrions nous y réfugier dès que nous serions passés chercher un pull plus chaud et une paire de chaussettes supplémentaire à la *pensione*. Et ensuite, au lit...

Que faisais-je donc de tout cela ? Que faisais-je des cafés, du sexe et des fenêtres du xvi^e siècle ? L'un des grands avantages de Bruxelles, c'était que je pouvais facilement venir retrouver Leo en train. Et, encore aujourd'hui, je ne supportais pas de rester longtemps loin de lui. J'entretenais soigneusement ma couleur, un discret blond cendré, et m'habillais dans des boutiques de la région flamande, où même les femmes élégantes aimaient les tartines de beurre autant que moi et avaient ma corpulence. Quand je me promenais aux côtés de Leo en rentrant le ventre et en souriant d'un air éveillé, je me sentais une femme digne de ce nom. En Italie, où nous nous retrouvions plus souvent que partout ailleurs, il y avait pas mal d'hommes qui m'observaient attentivement avant de se détourner.

Mais à Kilbride, Dublin... Mon anniversaire n'était qu'en septembre, mais j'aurais alors cinquante-cinq ans – à peine engagée dans la seconde moitié de la décennie, mais penchant déjà vers les soixante. À Kilbride, il n'y avait jamais eu de femmes